

LOKUA KANZA

Biographie



Rien de démonstratif chez Lokua Kanza. Aucune ostentation. Rien de brutal non plus. L'homme est pudique, d'apparence sereine, semble en apesanteur et d'humeur méditative. Il réserve ses mots, regarde, écoute, sourit, et d'un léger plissement de ses yeux noirs et pénétrants révèle une part conséquente de sa propre vérité : la puissante lumière intérieure qui l'habite et dont les rais transportent tout à trac bonheurs et souffrances, pleurs et rires, doutes et révélations, frayeurs et espérances, révoltes et respect, compassion et, plus que tout... amour. Avec un grand A.

Un œil dans le rétroviseur : naissance à Bukavu (actuelle RDC, République démocratique du Congo). Le père de Lokua, l'un des premiers Zaïrois à commander un bateau sur le grand fleuve Congo, est issu de l'ethnie Mongo, férue de polyphonies. Sa mère, elle, est native des montagnes du Rwanda, pays réputé pour le raffinement de sa musique de cour. L'un et l'autre le sensibilisent dès ses premiers jours à la beauté des mélodies. Apprentissage du chant dans les églises, exploration de la musique à la radio, la télévision, dans la rue, les clubs, les concerts : « À 13 ans, j'ai vu Miriam Makeba sur scène et c'est ce soir-là que j'ai décidé de devenir chanteur. » Son ami Ray Lema lui offre sa première guitare, l'adolescent fait ses premières apparitions publiques dans des orchestres de rumba zaïroise. Puis part se perfectionner au conservatoire de Kinshasa où il se familiarise avec le solfège, la composition, l'harmonie, l'orchestration et parfait sa connaissance instrumentale. Ses professeurs le disent "brillant", "bosseur", "les oreilles grandes ouvertes" (du jazz à Bach, du rhythm'n blues aux traditions du Continent Noir, des refrains de Bollywood à la pop anglo-saxonne, de la variété française à la bossa-nova, tout le ravit et le passionne), "constamment en quête"... En deux mots : "très doué". Outre les guitares et mandolines (acoustiques et électriques, classiques, traditionnelles ou modernes), Lokua manie en expert la sanza, le piano, les claviers, la basse, les percussions, la flûte. Le jeune homme commence à creuser son sillon tout au long du golfe de Guinée, du Zaïre à la Côte d'Ivoire (il réside deux ans à Abidjan), se révèle dans la formation de la grande chanteuse zaïroise La Reine Abéti.

1984 : fin d'un monde. Lokua s'exile à Paris pour y suivre les cours du guitariste de jazz Pierre Cullaz (CIM). Rapidement, le multiinstrumentiste mêle sa voix à celle(s) de la communauté musicale africaine, accompagne Ray Lema (il apparaît sur son album « Bwana Zoulou Gang »), Papa Wemba, Sixun, Manu Dibango... L'auteur et compositeur, lui, écrit en quantité pour les uns et les autres et se bâtit peu à peu son propre répertoire. Il donne son premier grand concert parisien en 1992, à l'Olympia, en "vedette américaine" d'Angélique Kidjo.

Lokua Kanza, premier opus personnel, est enregistré fin 1992 et publié un an plus tard. Succès énorme. Début 1994, la presse se dit "fascinée", "sous le choc", "envoûtée", "hallucinée", "revigorée", le barde est devenu star et se voit décerner à Libreville (Gabon), le prix du « Meilleur album africain » aux Africar Music Awards. Signé chez BMG, Lokua assure les avant-spectacles de Jean-Louis Aubert, Patrick Bruel et Youssou N'Dour (il suit le chantre sénégalais en tournée à New York et joue sur son CD « Wommat », réalisé à Dakar) dont, gageure peu commune, il séduit

instantanément les publics respectifs que tout semblerait opposer. Dans la foulée, il coproduit avec Stephen Hague (Wet Wet Wet, New Order, Erasure, Jimmy Sommerville), dans les studios britanniques de Peter Gabriel, à Bath, deux séances de ses amis Papa Wemba (« Emotion », pour lequel il reçoit le prix du « Meilleur arrangeur africain ») et Geoffrey Oryema (« Night and day »).

Essai transformé en 1995 avec **Wapi Yo**, deuxième fabuleuse réussite, album gonflé à bloc de mélodées enchanteresses, trouvailles instrumentales et vocaux sidérants, le tout nappé d'arrangements soyeux. Un réservoir de hits, au premier rang desquels s'inscrivent *Shadow dancer* et *Sallé*, qui vaut à Lokua Kanza trois nominations aux 11èmes Victoires de la musique. Suivront quantité de tournées dans le monde entier, du Sénégal à l'Espagne, de l'Allemagne au Canada, du Brésil à Los Angeles. Ponctuées de moments forts : la « Fête à Lokua », en juillet 1996, aux Francfolies de la Rochelle, où notre ami croise le manche avec Catherine Lara, Enzo Enzo, Papa Wemba et Youssou N'Dour ; le festival de Montreux, le même été ; ou le Heineken Festival de Sao Paulo, en 1997, occasion unique de mêler sa voix à celles de Djavan, Al Jarreau et Chico César... Sans oublier diverses autres collaborations : invité sur l'album « Hors saison » de Francis Cabrel (1999), duo avec la chanteuse israélienne Noa (« Noa Now », 2001) et composition d'un titre pour Nana Mouskouri (« Fille du soleil », 2002).

Sur le plan discographique, cinq ans, cependant, s'écouleront avant que l'artiste ne trouve en Universal Jazz France un partenaire susceptible de lui accorder totale confiance, de le laisser gérer comme il l'entend sa propre musique et de rééditer son troisième compact, **3**, gravé en 1998 et quasiment passé sous silence suite à de gros défauts de promotion et de distribution. En 2003 paraît **Toyébi Té**, flamboyante aquarelle chantée sur le ton de la confiance et troisième grosse performance commerciale de Lokua Kanza. Avant de retourner en studio début 2004 pour **Plus vivant**, le chanteur a de nouveau taillé la route, entre Europe et Afrique, participé à l'aventure « This is our music » aux côtés de Salif Keita, Natalia M. King, Akosh S., Mino Cinélu, Marcio Faraco, et cosigné sur No Format, subdivision d'Universal Jazz, l'élégantissime **Toto Bona Lokua** en compagnie de Richard Bona et Gérard Toto, trio qui a parcouru les scènes du Nord et du Sud tout au long de l'été.

Le chanteur (guitariste, compositeur, arrangeur, auteur et producteur) Lokua Kanza, troubadour métis de père congolais et de mère rwandaise, installé en France depuis vingt ans, revient au début de 2005 avec **Plus vivant**, sa cinquième production personnelle - et sa deuxième collaboration avec Universal Music Jazz France. L'œuvre aboutie d'un grand musicien qui se revendique comme citoyen du monde, artiste sans frontières et créateur transculturel : « Je suis mon propre instinct et celui-là m'a conduit aujourd'hui à chanter en français. » Exclusivement interprété dans la langue de Verlaine et Rimbaud, le nouvel opus de Lokua offre à la notion de métissage une incarnation pure et incontestable, qui propose une fusion parfaite (c'est-à-dire imperceptible) entre Nord et Sud et recrée à sa manière l'unicité qui fut autrefois celle de nos ancêtres communs. Un disque superbement arrangé, quinze titres interprétés avec un cœur énorme et élaborés en compagnie de valeurs sûres telles que les guitaristes Sylvain Luc et Pepe Fely Manuaku (l'un des grands géniteurs et virtuoses de la rumba zaïroise), le bassiste Richard Bona et le batteur Manu Katché, internationalement plus que reconnu, le percussionniste Sola (compagnon de route de Jamiroquai) et Corneille sur le titre éponyme, proprement bouleversant.